

L'ASSERTIVITÉ DES FEMMES DU XIX^E ET XX^E SIÈCLES FACE AU COMPORTEMENT OUTRAGEUX DES HOMMES : *LELIA, BEL AMI, ET LA CONDITION HUMAINE*

Dr. Cephass Appollin Sallah

School of Languages

Département de français

University of Ghana, Legon Accra-Ghana

casallah@ug.edu.gh/cephassallah@yahoo.com

Résumé

*Le XIX^e et le XX^e siècles sont deux périodes qui marquent fortement la littérature et la vie sociale des Français. Ils se caractérisent respectivement par le romantisme et le réalisme, et des idéologies philosophiques, comme l'existentialisme et l'humanisme. Ces courants littéraires émanent des événements contemporains qui influent sur les relations humaines et la vie sociale. Ainsi dans leurs tractations avec les hommes, les entités féminines tentent d'adopter une posture pour ne pas se trahir ou se laisser vaincre par la fougue masculine. L'objectif de ce travail est donc d'étudier la réponse et la réaction des femmes du XIX^e et du XX^e siècle au comportement outrageux de leurs compagnons d'où l'assertivité féminine. Pour cette étude nous avons choisi trois œuvres littéraires à savoir *Lélia* de George Sand, *Bel-Ami* de Guy de Maupassant et *La Condition humaine* d'André Malraux. Par le biais d'une étude comparative et d'une approche analytique, nous avons examiné et évalué l'assertivité des personnages féminins des trois auteurs. Il se dégage que les femmes du courant romantique sont guère assertives, elles cultivent soit le culte du Moi ou s'abandonnent à leur amour sentimental et deviennent victimes de leurs propres rêves chimériques. Les femmes de la période réaliste usent des subterfuges comme mensonges et tromperies pour exprimer leur assertivité, mais elles finissent par succomber à leurs propres fantaisies et caprices. Les femmes à tendance existentialiste sont fortement assertives et s'engagent dans des activités pour s'affirmer ou prennent des mesures concrètes pour exprimer leur assertivité.*

Mots clés : *assertivité, siècle, romantisme, réalisme, existentialisme,*

Abstract

The 19th and 20th centuries are two periods that strongly marked the French social life. They are respectively characterized by romanticism and realism, and philosophical ideologies such as existentialism and humanism. These literary movements came into existence as a result of contemporary occurrences which influenced human relationships and social behavior. Thus, in their dealings with men, female entities adopted a posture in an attempt not to be betrayed or allow themselves to be conquered by the behavior of their male companions. The objective of this work is to study the reactions or responses of 19th and 20th centuries' women to the outrageous behavior of their male counterparts,

hence female assertiveness. For this study, we have chosen three literary works namely, Lélia of George Sand, Bel-Ami of Guy de Maupassant and La Condition humaine of André Malraux. By means of a comparative study and an analytical approach, we have examined and assessed the assertiveness of female characters of the three authors. It has been realized that the women under romanticism are hardly assertive; they are either self-conceited or carried away by emotional love and fall victims to their own fanciful dreams. The women of the period of realism use dubious means such as deceits and lies to express their assertiveness, but they end up succumbing to their own whims and caprices. The women with existentialist tendency are highly assertive and undertake concrete measures and actions to express their assertiveness.

Key words: *assertiveness, century, romanticism, realism, existentialism,*

1. Introduction

Deux époques qui marquent intensément la littérature française sont le XIXe et le XXe siècle qui se distinguent l'une de l'autre par des courants ou des mouvements littéraires en vertu des idéologies et des événements sociaux contemporains. Sur le plan littéraire, le XIXe siècle connaît principalement le romantisme et le réalisme, alors que le XXe siècle se caractérise par des idéologies ou des idées philosophiques comme l'existentialisme et l'humanisme.

Le romantisme est une réaction contre la raison, exaltant le mystère et le fantastique et cherchant l'évasion et le ravissement dans le rêve, le morbide et le sublime, l'exotisme et le passé, l'idéal ou le cauchemar d'une sensibilité passionnée et mélancolique. Il éveille dans l'âme le goût dangereux des chimères (Elisabeth Décultot, article « Les pérégrinations européennes du mot romantique », in L'Europe romantique, revue Critique n° 745-746, juin-juillet 2009, p. 456). Le romantisme français prend sa source dans les conditions malheureuses des habitants de cette époque intitulé le « Mal du siècle », qui devient une thématique chère à certains auteurs comme George Sand.

Le réalisme, de son côté, est un mouvement artistique et littéraire né du besoin de réagir contre le sentimentalisme romantique, il est caractérisé par une attitude de l'artiste face au réel, qui vise à représenter le plus fidèlement possible la réalité, avec des sujets et des personnages choisis dans les classes moyennes ou populaires. Le roman entre ainsi dans l'âge moderne et peut dorénavant aborder des thèmes comme le travail salarié, les relations conjugales, ou les affrontements sociaux. Ce courant littéraire intéresse de grands auteurs comme Émile Zola et Guy de Maupassant. (Georges Legros, Michèle Monballin et

Isabelle Strel, Grands courants de la littérature française, Editions Altiora Averbode, 2007, 64 p., p. 36-38)

Quant au XXe siècle, il se caractérise notamment par les bouleversements politique, économique et social. Sur le plan politique, les pays se déchirent par les guerres, par exemple, en Chine, les dirigeants chinois se livrent à des luttes interminables sous prétexte d'unir le territoire divisé. Dans le domaine économique, les capitalistes exploitent les prolétaires pour satisfaire leurs intérêts personnels. Sur le front social, les familles se divisent à la suite des insurrections populaires contre les dirigeants autoritaires. Les citoyens sont maltraités, opprimés et privés de leur liberté selon les classes sociales où ils appartiennent (Introduction p. 10-16 - 100 fiches d'histoire du XXe siècle Tramor Quemeneur éd. Bréal 2004).

Toutes les conditions favorables ou défavorables prédominantes de ces deux périodes ont des répercussions sur la vie sociale et le comportement des individus. Sur le plan sentimental, émotionnel et psychologique, les femmes sont les plus affectées contraignant des auteurs comme George Sand, Guy de Maupassant et André Malraux à sensibiliser leurs concitoyens de leur sort malheureux. Notre problématique dans ce travail est l'impact que les conditions précaires politiques et sociales de ces siècles ont sur les relations intimes entre les femmes et les hommes et l'attitude qu'adopter les personnages féminins face aux entités masculines. Les femmes se tracassent dans leurs relations avec les hommes et se débrouillent tant bien que mal à la quête de l'affirmation de soi ou de l'expression de leur assertivité face au comportement exigeant ou démesuré des hommes, notamment en relation intime. Mais la question est, est-ce qu'elles réussissent toutes à s'affirmer dans les tractations avec les personnages masculins ? Ainsi l'objectif de ce travail est d'analyser la manière dont réagissent les femmes du XIXe et du XXe siècles face au comportement outrageux des hommes dans les relations intimes. Les œuvres littéraires choisies pour cette recherche sont *Lélia* de George Sand, *Bel-Ami* de Guy de Maupassant et *La Condition humaine* d'André Malraux.

2. Résumé du corpus littéraires choisi : *Lélia*, *Bel-Ami* et de *La Condition humaine*

Le choix de ces œuvres littéraires est déterminé par l'objectif de ce travail qui est principalement l'assertivité des femmes du XIX et du XXe siècle à l'égard du comportement des hommes. Leurs auteurs respectifs se préoccupent de la condition humaine et notamment du sort de la femme, qui constitue l'élément primordial de notre recherche. Ces œuvres établissent les relations qui existent entre les personnages féminins et les entités masculines.

Lélia est écrit par George Sand dans une période marquée par l'esprit romantique. C'est un roman éponymique qui aborde des thèmes romantiques, comme le rêve, l'amour, l'ennui, la désillusion et l'échec. Le personnage de Lélia a subi des péripéties dramatiques dans son aspiration à une vie heureuse. Poursuivie, Magnus, un prêtre, qui lui avait sauvé la vie, elle ne parvient pas à l'aimer. Son sort malheureux est le produit de son imagination chimériques et de son état d'esprit. La cause principale de son malheur est la conception qu'elle se fait de l'amour et la manière dont elle veut vivre. Sa vision subjective de l'amour devient un facteur déterminant auquel est liée son existence. Ses rêves portent sur l'amour ; son ennui et sa désillusion sont tous liés à l'insatisfaction en liaison amoureuse avec les hommes (Sand, 1833).

Bel-Ami, écrit au XIXe siècle par Guy de Maupassant, dépeint la société parisienne contemporaine caractérisée notamment par le goût de l'argent, la satisfaction égoïste de l'amour sexuel et la tromperie des époux. Ce roman retrace le parcours initiatique d'un jeune homme prêt à tout pour conquérir la capitale et réussir. Il accumule les conquêtes féminines, instruments de son ascension sociale. C'est, en effet, le récit d'un employé, trop pauvre pour s'offrir sans réflexion un verre de bière, qui devient à travers quelques femmes, une vedette parisienne. Georges Duroy, qui travaillait dans une compagnie de chemin de fer, rencontre fortuitement un ancien ami, Forestier, qui l'introduit au journalisme. Il séduit toutes les femmes de son passage, comme Mme Walter, Mme Forestier et Mme de Marelle, qui, à leur tour, trompent leur époux pour satisfaire leurs rêves et désirs amoureux. Georges use de l'extorsion et du chantage pour se faire de la fortune et monter à la classe bourgeoise. Convoitant la fortune de son patron M. Walter, il se fait aimer de sa très jeune fille, Suzanne. Il compromet Madeleine, sa femme, dans un

flagrant délit d'adultère avec un ministre et la contraint à accepter le divorce. Il use du chantage pour pousser M. Walter à lui donner Suzanne en mariage après l'avoir fait enlever (Maupassant, 1838).

Quant à *La Condition humaine*, elle est rédigée par André Malraux au XXe siècle pour illustrer les événements contemporains. L'auteur dépeint la condition existentielle des hommes caractérisée par l'oppression des subordonnés par la classe dirigeante et l'exploitation des prolétaires par les capitalistes. En fait, les prolétaires préparent une insurrection contre le pouvoir politique et les Occidentaux exploités dans le dessein de restaurer la dignité au peuple indigène. Le jour de l'insurrection, Ferral, président de la Chambre de Commerce française, et les bourgeois occidentaux, soutiennent Chang-Kaï-Shek, le leader politique, pour anéantir ses opposants. Ces traitements inhumains influent sur la vie privée des citoyens ; Kyo et sa femme, May, se tracasent dans leur relation de couple, Ferral fait subir à Valérie, sa maîtresse, une relation érotique humiliante et douloureuse tandis que Gisors, professeur de Philosophie se préoccupe des jeunes désorientés et des affligés (Malraux, 1933).

3. Cadre conceptuel et définition de l'assertivité

L'**assertivité** est un concept de la première moitié du XXe siècle introduit par le psychologue Andrew Salter désignant la capacité à s'exprimer et à défendre ses droits sans empiéter sur ceux des autres. Il a été développé plus récemment par Joseph Wolpe qui le décrivait comme une « expression libre de toutes émotions vis-à-vis d'un tiers, à l'exception de l'anxiété ». L'assertivité est donc un terme qui représente un idéal de posture à adopter et de communication à cultiver. Que ce soit dans la vie personnelle ou au sein des relations professionnelles (Tourneise, 2011 : p.7)

Au sein des relations humaines, l'assertivité définit la capacité de mettre en forme et d'exprimer les ressentis avec force et conviction, sans pour autant se placer dans une posture d'attaque de l'autre. Comme dans la communication non-violente, il s'agit de parler de soi, avec détermination et confiance, sans pour autant perdre son ouverture à l'autre et sa capacité d'écoute. Autrement dit, l'assertivité est un excellent outil pour désamorcer les situations de conflit et pour faire évoluer les relations dysfonctionnelles (*Ibid*).

Le concept d'assertivité est également souvent abordé dans les milieux professionnels. On le relie à la sphère de la confiance et de l'estime de soi, à la capacité d'affirmer et de faire passer ses opinions et ses souhaits auprès des autres. Le tout sans braquer ses interlocuteurs et sans générer de conflits ou de résistances destructrices. L'assertivité, au niveau professionnel, est un comportement se voulant à la fois performant et sain. Il évite les tendances à la passivité, à l'agressivité ou même à la manipulation, souvent rencontrés dans les environnements de travail. Un comportement assertif vise à exprimer son avis et ses besoins, affirmer ses limites, défendre ses droits, réagir à l'agressivité, à la passivité et à la manipulation. (*Ibid*)

Selon Sylvie Grivel (2014), l'assertivité permet de sortir des blocages relationnels courants et d'exprimer les besoins et les limites tout en restant dans le respect des interlocuteurs. Elle permet de savoir dire oui, dire non. (<https://www.sylvie-grivel.com/>) Dans le but d'être assertif, Frédéric Fanget (2011), propose que, dans les situations courantes telles une réunion entre amis, une négociation au travail, un conflit dans le couple, l'individu doit évaluer les aspects positifs et négatifs de ses comportements, d'identifier les sentiments et besoins sous-jacents, et de faire évoluer son attitude et ses outils d'action. Pour Thomas d'Ansembourg (2001), l'assertivité permet de rester soi-même et d'écouter les fonctionnements intérieurs, d'interpréter les sentiments et d'identifier vos besoins et la communication non-violente, de ne pas s'attaquer à l'autre en pointant ses responsabilités à lui, mais d'exprimer ses propres ressentis et souhaits. Elle permet le développement personnel, analyse de soi, de ses fonctionnements et du potentiel de changement dans la relation avec l'autre. (<https://labibliothequedaelinel.com>, [thomas-dansembourg/](https://www.thomas-dansembourg.com/)). Quant à Mireia Canals (2015), l'assertivité permet de reconnaître ses émotions et ses sentiments. Et de contrôler ses modes de communications. Elle permet l'analyse de soi et de l'affirmation de soi. (<https://www.amazon.de/-/en/Mireia-Canals-Botines/dp/>)

4. L'assertivité des femmes du XIXe siècle

4.1. *L'assertivité de la femme du période romantique face au comportement des hommes*

Dans le roman éponyme, *Lélia*, le personnage principal féminin que présente Sand est d'une nature complexe. Une complexité qu'elle même éprouve tant de difficulté à comprendre et, par conséquent, elle met en question son créateur, Dieu. L'on se demande d'emblée quel sera son degré d'assertivité. Elle connaît prétendument des amants dont Magnus, un prêtre qui lui a sauvé la vie. Magnus a une affection amoureuse pour elle et la lui démontrent à la moindre occasion d'interaction, mais Lélia, malgré son âge moyen, semble déjà revenue de tout. Elle a sa propre conception chimérique de l'amour et fait valoir le culte du Moi qui constitue un phénomène prédominant chez les sujets romantiques.

Lélia dans un premier temps avait une passion amoureuse dévorante pour un homme. Elle confirme à Pulchérie, sa sœur, ses moments chimériques : « Tout devenait amour et poésie autour de moi et chaque jour faisait éclore la puissance d'aimer et celle d'admirer » (p. 165). Elle découvre alors un amour si ardent qu'elle en fasse du fétiche. Sa vision d'amour va alors au-delà d'un simple exercice d'imagination et de sentiment d'émotion. Malheureusement, les deux amoureux ne sont pas compatibles sur le plan psychologique et en matière de rapport sexuel. L'échec de cette relation intime l'a laissée sceptique sur l'amour à l'âge où elle aurait dû s'y livrer le plus volontiers. Elle est allée de désillusions en désillusions, tant sur les plans intellectuel que religieux et amoureux. Cette période de frustration est la conséquence de son incapacité d'être assertive. Déjà, elle annonçait son manque d'assertivité à sa sœur, Pulchérie : « Alors un homme vint et je l'aimai » (p.69). Cette brusque déclaration est une forte indication de manque d'assertivité ou d'affirmation de soi dans sa prise de décision en matière d'amour. Le manque d'assertivité la laisse dans un état de désespoir à tel point qu'elle n'a pas la force de prendre des décisions résolues pour s'affirmer.

Imbibée par le culte du Moi, Lélia demeure insensible à la passion amoureuse que Magnus, le prêtre qui lui a sauvé, a pour elle. Elle vit une vie vague, faite d'imagination et de caprices, caractéristique des romantiques. Elle ne ressent plus qu'un ennui profond et est

devenue incapable d'aimer. Paradoxalement le prêtre est atteint de la folie à cause de l'amour débordant qu'il a pour elle. Au lieu d'une approche assertive pour pallier l'état d'insécurité psychique de Magnus, elle le sermonne sur le fait qu'il a voulu être prêtre sans en avoir la force, mais que son état de déréliction est tel qu'il trouvera bientôt le repos dans la mort. Magnus, redevenu fou de désir, veut finir avec elle. La fin de Lélia se caractérise par un assassinat. Elle est étranglée par Magnus qui l'avait aimée et continue de l'aimer (p :324).

La fin tragique de Lélia est symbolique ; elle accentue son échec et sa désillusion en matière d'amour et met en question le thème d'amour, mais confirme l'importance de l'affirmation de soi. Elle n'est pas assertive face aux exigences amoureuses de Magnus qui l'avait une fois sauvée de sa condition de désillusion. Elle préfère passivement la mort à la soumission forcée à un être qu'elle n'aime pas. Comme l'indique Ansembourg (2011) l'assertivité combat deux formes de comportement : l'agressivité et la passivité. Lélia n'arrive pas à combattre sa nature passive, et dire un « non » assertive à l'amour de Magnus, elle s'abandonne plutôt au sort des événements et à ses rêves chimériques. L'assertivité exige l'auto-évaluation qu'elle n'avait pas fait, elle ne connaît pas ses propres faiblesses et ses forces pour pouvoir dire « oui ou non » à ses propres sentiments. Lélia manque d'intuition assertive, elle n'est pas assez clairvoyante pour distinguer entre la réalité et le rêve. Comme l'exprime Grivel (2014) l'assertivité exige la reconnaissance du ressenti et l'appréciation d'autrui. Elle est déçue de ses fantaisies et devient plutôt égocentrique.

4.2. L'assertivité des femmes du courant de réalisme face au comportement des hommes

Bel-Ami est rédigé dans un contexte réaliste où le sentiment amoureux constitue un phénomène nuisible et dévastateur à l'état d'esprit des personnages de Maupassant. Contrairement aux femmes romantiques rêveuses de Sand, les femmes réalistes sont obsédées par l'affection intime qu'elles éprouvent pour leurs admirateurs ou ceux qu'elles admirent. Certaines femmes se préoccupent du charme et de la beauté physique de leurs proches. Elles se confrontent à la réalité de la vie et s'efforcent de résoudre les problèmes qui les confrontent notamment en relation intime avec les entités masculines.

Mme de Marelle est une bourgeoise, bien mariée qui adore la vie mondaine. Elle a un époux qui a très peu de temps pour satisfaire ses besoins sentimentaux. Pour combler ce vide sentimental, elle trompe son mari pour chercher la satisfaction à l'extérieur du foyer conjugal. Elle a dû prendre un amant pour satisfaire ses demandes émotionnelles. Mme de Marelle manque de rigueur et d'assertivité dans sa vie matrimoniale. Elle donne l'impression qu'elle ne comprend pas l'essence de l'absence de son époux dans le mariage qui est une réalité de la vie humaine. Elle échoue de s'affirmer comme ménagère responsable mais culpabilise au contraire son époux pour ses voyages officiels et visite de travail. Elle dit à Duroy, son amant :

Tu ne sais pas l'ennui qui m'arrive, mon chéri ? J'espérais une bonne lune de miel, et voilà mon mari qui me tombe sur le dos pour six semaines ; il a pris un congé. Mais je ne veux pas rester six semaines sans te voir [...] et voilà comment j'ai arrangé les choses. Tu viendras me demander à dîner lundi, je lui ai déjà parlé de toi. Je te présenterai (p. 105).

Pour trouver des solutions à ses ennuis, Mme de Marelle use des mensonges pour tromper son mari contrairement à l'assertivité qui consiste aussi à éviter la manipulation de l'autre (Gavriel 2014).

L'obsession de l'amour intime se manifeste chez Mme Marelle et son amant, Duroy, d'une manière fougueuse. Duroy est épris de Mme de Marelle qui est une femme mondaine mais depuis leur premier contact amoureux et sexuel, elle ne songe plus à se séparer de son nouvel amant comme elle en avait l'habitude. Elle se débrouille de le garder à elle seule et ne veut pas d'aucune nouvelle rivale. Elle loue un appartement qu'elle considère leur nid à rue de Constantinople 127 pour ses escapades avec Duroy (pp. 103-104). Ainsi, elle perd facilement la tête à la moindre suspicion de rivalité : « C'est avec mon argent que tu la payais, n'est-ce pas ? [...] cette fille-là [...] oh ! le misérable cochon » (p.98). Pourtant, quelle que soit la nature de leur brouille, elle se montre indulgente, lui pardonne vite avec beaucoup de sincérité et ils se réconcilient très facilement : « Elle le reçut, les lèvres tendues, comme si aucune rupture n'avait eu lieu, et elle oublia même, pendant quelques instants, la sage prudence qu'elle opposait, chez elle, à leurs caresses. Je t'aime tous les jours davantage » (p. 264). Chez Mme de Marelle, La

relation intime avec Duroy est un effort de désespoir pour combler le vide que créait l'obsession du sentiment d'amour dans sa vie conjugale. Dans cette situation tendue, Mme de Marelle se laisse emporter par la passivité que dénonce l'assertivité (Fanget2011).

Pour éviter une rupture et s'affirmer dans sa relation avec Duroy, Mme de Marelle s'octroie la responsabilité de financer leurs escapades amoureuses quand l'amant n'a pas de sou pour payer leurs sorties dans les lieux chics comme La Reine Blanche et payer les spectacles au théâtre pour satisfaire ses caprices amoureux. Même dans les conditions les plus humiliantes, Mme de Marelle trouve le moyen ou la force de perpétuer l'amour malhonnête (PP.118-120). À la Folies Bergères, par exemple, les deux amants se sont faits humiliés par Rachel, une prostituée, dont Duroy est un client : « Eh bien, es-tu devenu sourd depuis jeudi ? [...] Te voilà donc muet ? Madame t'a peut-être mordu la langue ? [...] Ah ! C'est comme ça ! Va donc mufler ! Quand on couche avec une femme, on la salue au moins. C'est pas une raison parce que tu es avec une autre pour ne pas me reconnaître aujourd'hui » Et quand Mme de Marelle se sauvait, la prostituée criait : « Arrêtez-la ! Arrêtez-la ! Elle m'a volé mon amant ». Mme de Marelle subit une humiliation dévastatrice à son état psychologique qu'elle reconnaît : « Ah... misérable, misérable... quel gueux tu fais. Est-ce possible !... Quelle honte... Oh !... Mon Dieu !... Quelle honte ! » (p.120)

Bien que Mme de Marelle se trouve dans une position de rupture possible pour redorer son blason d'épouse digne de respect, elle s'abandonne à la fatalité. Ne pouvant plus résister à son désir chimérique d'aimer et de se faire aimer, elle procède par la provision du bien matériel pour s'imposer à Duroy dans le but de s'affirmer dans leur relation intime.

Dans sa quête d'amour sentimental, le personnage de Mme Walter est aussi aisément conquis par manque d'affirmation de soi. Duroy tente de séduire Mme Walter : « Oui, c'est vrai que je vous aime, follement, depuis longtemps. Ne me répondez. Que voulez-vous, je suis fou ! Je vous aime... Oh, si vous saviez, comme je vous aime ! [...] Je ne peux pas vivre sans vous voir » (pp.260-263). Au début de la séduction, Mme Walter chancelait. Elle résistait prétendument et n'arrivait pas à dire un « non » assertif à la proposition de Duroy. Pour se sauver la face elle met sa confiance en Dieu et se rend à l'église pour

chercher son salut. Malgré sa confession au Prêtre : « Bénissez-moi, mon père, parce que j'ai péché » (p.272), elle ne peut pas résister à son affection pour Duroy et se laisse à la fatalité. Elle dit à Duroy : « Vous ne vous figurez pas comme je souffre à cause de vous, comme je suis tourmentée et torturé. Hier, j'ai été dure, dans l'église, mais je voulais vous fuir à tout prix. J'ai tellement peur de me trouver seule avec vous (p. 278).

La mesure réaliste que Mme Walter prend pour exprimer son assertivité à l'égard du comportement outrageux de Duroy est d'avoir recours à l'église et de faire la confession. Mme Walter ne trompe pas seulement son époux mais elle se trompe elle-même aussi. Cette mesure est inefficace car elle échoue misérablement dans ses efforts de résister son amour pour Duroy :

Si vous ne voulez pas, je vous jure que je fais un scandale, ici tout de suite ! [...] Mais qu'est-ce que je t'ai fait ? Tu te conduis avec moi comme un imbécile ! [...] C'est atroce ce que je souffre ; je t'aime à n'avoir plus une pensée qui ne soit pour moi [...] il me semble que je suis prise dans des griffes, nouée dans un sac (p..330).

Le recours à l'église est inefficace, la tromperie ruine la santé et même la vie à Mme Walter: « Comme tu es cruel pour moi... comme tu me parles durement. Qu'est-ce que je t'ai fait ? Tu ne te figures pas comme je souffre par toi ! » (p. 291). Elle devient impuissante et s'abandonne à la fatalité et dit à Duroy : « C'est ce Christ-là qui sauvera mon âme. Il me donne du courage et de la force toutes les fois que je le regarde » (p. 336). Elle continue de se tromper jusqu'au jour du mariage de son amant avec sa fille. Le narrateur fait savoir à ce propos : « Le jour venu, on ramassa Mme Walter étendu sans connaissance, presque asphyxié, devant Jésus marchant sur les flots. Elle fut si malade qu'on craignait pour sa vie » (p.366). Bien que l'église soit un moyen de salut pour l'humanité, le manque d'assertivité rend inutile son recours à l'église.

Dans ses efforts de se faire accepter et aimer et exprimer son assertivité Mme Walter a dû trahir son mari pour plaire à Duroy. Elle lui révèle les affaires secrètes de son époux : « J'ai surpris par hasard, hier soir, quelques mots de mon mari et de Laroche. [...] Walter recommandait au ministre de ne pas te mettre dans le secret parce que

tu dévoilerais tout [...]. Ils ont racheté tout l'emprunt du Maroc qui était tombé à soixante-quatre ou cinq francs » (pp. 294-295). Ce manège, aussi concret qu'il soit a échoué lamentablement, plongeant Mme Walter dans un gouffre de désespoir et d'abattement psychologique car Duroy n'a plus la moindre affection pour elle. L'échec dans les relations intimes, soit dans le foyer conjugal ou avec Duroy est son incapacité de cultiver le sens d'assertivité et l'erreur de confondre et de substituer l'affirmation de soi par le bien matériel.

5. L'Assertivité des femmes du XXe siècle à l'égard des entités masculines.

5.1. L'Assertivité de la femme à tendance existentialiste

L'existentialisme est une idéologie qui préconise l'action de l'être humain pour résoudre ses propres problèmes. Selon Jean Paul Sartre (1970), l'homme est l'architecte de sa propre existence et doit prendre des mesures concrètes afin de trouver des remèdes à ses maux ou pour résoudre ses problèmes. Comme le XXe siècle se caractérise par des bouleversements sur plusieurs fronts, les conditions humaines ou de vie sont souvent défavorables et houleuses aux femmes surtout dans les relations et les transactions avec les entités masculines. Les femmes dans *La Condition humaine* se préoccupent de la réception que leur réservent leurs compagnons intimes et les associés professionnels. La nature de la réception et le traitement qu'elles subissent influent sur leurs réactions envers les hommes.

May, une des révolutionnaires prolétaires, se caractérise par sa disponibilité et sa disposition au service de la famille, Gisors, et de la société. Étant épouse de Kyo, l'organisateur de l'insurrection contre les capitalistes et les dirigeants oppresseurs, elle lui donne d'énorme soutien psychologique dans ses activités révolutionnaires. Elle accompagne son époux sur les champs de bataille, mais son mari traite son courage avec mépris à tel point qu'elle lui demande : « Nous ne pouvons plus même être en danger ensemble » (p. 200). Au lieu de se résigner quand son mari refuse son aide, elle persévère et convainc Kyo à accepter et à respecter sa décision. Elle exprime son assertivité et démontre la bravoure dont elle est douée.

May sert de source d'inspiration et d'encouragement à Kyo car elle est prête à se sacrifier dans les moments pénibles pour lui tirer des affaires compliquées. C'est une femme prototype de spiritualité qui sert de point de contact pour Kyo et son père, car c'est à travers ses activités que le père et le fils sont en permanente communion. Son assertivité apporte de l'équilibre et de la stabilité dans la famille, Gisors.

En outre, May assume, avec excellence, son devoir envers la communauté révolutionnaire. Dans sa profession de médecin, elle soigne les malades, les blessés, surtout les victimes des atrocités commises par les forces gouvernementales de Chang-Kai- Schek contre les insurgés (*CH*, p. 49). Elle travaille avec désintéressement et rend tous les services volontairement sans exiger aucune rémunération. Elle s'impose pour sauver la société. Elle n'est ni passive ni agressive mais agit d'une manière clairvoyante et honnête pour le bonheur d'autrui sans être contraint de le faire. « Mais n'était-ce pas aussi celle qui supportait ses faiblesses, ses douleurs, ses irritations, celle qui avait soigné avec lui ses camarades blessés, veillé avec lui ses amis morts » (p. 216).

L'engagement de May émane de sa propre volonté sans qu'elle soit assujettie à aucune contrainte. May démontre, par ses actes et ses paroles, que la femme est, au moins, une entité de complémentarité de l'homme, d'où sa réaction à une question de son mari: « A quoi servirai-je ici, pendant ce temps ? Les hommes ne savent pas ce que sait que d'attendre [...] Ai-je vécu comme une femme qu'on protège » (pp. 199-203). Ces propos illustrent sa détermination et son désir d'œuvrer pour la délivrance et le bonheur de la société. May donne l'impression qu'elle est prête à confronter tout problème, à s'adapter à toute circonstance et à prendre des risques dans les conditions les plus difficiles malgré le doute que lui réserve son mari. May réclame la liberté de la femme d'agir de son gré et de sa propre conscience en tenant compte du fait que son mari veut la reléguer à un rang subalterne.

De manière semblable à May, le personnage de Valérie est une femme à la fois ménagère et professionnelle. Elle a un amant, Ferral, qui est lui-aussi un professionnel et homme d'affaires. Le comportement des deux amants se diverge en vertu de leur milieu social de formation et d'éducation. Valérie est couturière de haute gamme alors que Ferral est le président de La Chambre de Commerce et le représentant du gouvernement français en Chine. Dans sa relation

intime avec Valérie, il démontre un caractère sadique contraignant la femme à la passivité. Bien que son comportement soit hostile à l'espérance et aux aspirations de Valérie, elle s'ajuste à la condition infernale d'intimité dans laquelle elle se trouve pour s'affirmer à l'égard de son mari.

Valérie adopte ainsi un comportement double face à son amant pour exprimer son assertivité. Dans un premier cas, elle est assertive à telle point qu'elle constitue un atout intellectuel pour son amant. Elle est raisonnable dans les interactions argumentatives avec Ferral de façon à provoquer et à satisfaire sa curiosité intellectuelle. Valérie sert de moyen par lequel le mari, qui par nature adore des arguments raisonnables et constructifs, mesure sa capacité intellectuelle. Elle devient, pour lui, une entité rationnelle contre qui il mesure son intelligence par le biais des arguments pour satisfaire son orgueil et son avidité intellectuels. Dans ces conditions, elle exprime une vive assertivité et défend non seulement sa propre cause mais aussi la cause des femmes, qu'elles méritent d'être respectées par leurs compagnons ou leurs associés (p. 117).

L'assertivité de Valérie ne se limite pas aux exercices intellectuels mais transcende la satisfaction sexuelle qu'elle donne à son amant. Ferral est sadique et pervers en matière de sexualité. Pour s'affirmer et maintenir l'équilibre du foyer conjugal, elle est prête à satisfaire les exigences sexuelles de son amant. Comme le dit le narrateur, posséder Valérie, pour Ferral, est une victoire, «une conquête physique» qui lui rassure sa masculinité, sa virilité et son autorité machiste. Il possède Valérie comme un objet de relaxation après les tractations quotidiennes pénibles pour se libérer du stress et de la pression que lui donnent ses activités sociales et ses engagements professionnels. (pp.117-121).

À la perversité et au sadisme de Ferral, Valérie se révolte de manière affirmative, contre Ferral ; elle devient plus explicite dans ses revendications. Ses actes dénotent une révolte déterminante contre la domination masculine et affirment le pouvoir du sexe féminin. Ferral la possède et la traite comme un objet sexuel, une prostituée, un moyen de jouissance charnelle. Bien que l'action de Valérie soit radicale, elle est symbolique du sexe féminin qui mérite un bon traitement par le sexe opposé. L'épreuve qu'elle a subie chez Ferral est déshonorante à son égard. Elle résume sa condition et son indignation, dans une lettre à son

amant : « Je ne suis pas une femme qu'on a, un corps imbécile auprès duquel vous trouvez votre plaisir en mentant comme aux enfants et aux malades. Vous savez beaucoup de choses, cher, mais peut-être mourrez-vous sans vous être aperçu qu'une femme est aussi un être humain » (p. 217).

Contrairement à la femme romantique qui s'abandonne à son sort malheureux et la femme réaliste qui use des subterfuges dans ses tentations pour s'affirmer, Valérie exécute des actions concrètes pour exprimer son assertivité sans être agressive comme l'exige Grivel (2014). La domination de la femme par l'homme est méprisante et inhumaine pour Valérie. Les femmes méritent mieux et doivent être appréciées pour leur valeur intrinsèque. Ses revendications portent sur la reconnaissance de la dignité et de l'intégrité de la femme et sur l'affirmation de soi.

En effet, Valérie ajoute une autre dimension à l'assertivité de la femme : la révolte pacifique ou l'action positive. Sa soumission initiale à l'autorité machiste de Ferral n'implique pas la naïveté. Elle nous fait donc distinguer entre la soumission et la passivité. Elle est obéissante et non pas passive. Contrairement à May, qui maintient sa relation avec son époux malgré des moments houleux, Valérie opte pour la séparation avec son amant après des malentendus.

En somme, les deux personnages féminins du XX évoquent néanmoins la reconnaissance du potentiel de la femme et de l'égalité entre homme et femme. Elles préfèrent l'émancipation et l'existence indépendante à la vie d'esclavage que mène la femme, tout en reconnaissant que le sexe féminin a un rôle prépondérant à jouer dans les relations intimes avec l'entité masculine. Ainsi les personnages féminins à tendance existentialiste prennent des mesures concrètes pour exprimer leur assertivité à l'égard du comportement outrageux des hommes.

Conclusion

Cette étude nous permet de tracer et d'identifier la manière dont les femmes réagissent dans leurs relations avec les entités masculines dans deux périodes différentes de l'existence humaine à savoir le XIXe et le XXe siècle. Elle nous permet également d'identifier les répercussions de leur assertivité sur la vie sociale et leur propre

existence. Le XIXe et le XXe siècles sont deux périodes dont les courants littéraires et les idéologies se déferlent les uns sur les autres. Le réalisme tente de trouver des remèdes à l'expression romantique caractérisée par des rêves chimériques alors que l'esprit existentialiste entreprend des actions pragmatiques pour concrétiser les idées philosophiques. Ces deux périodes sont marquées par des bouleversements sociaux qui ont des répercussions sur les relations interpersonnelles et la vie intime des êtres humains. En conséquence les personnages féminins de chaque époque ou du courant littéraire expriment leur assertivité de manière différente à l'égard du comportement outrageux des hommes. Les femmes de *Lélia* sont des romantiques qui se dessinent un monde utopique dont l'objectif est irréalisable. La femme romantique, à savoir, Lélia est incapable d'exprimer son assertivité face au comportement outrageux de ses admirateurs et s'abandonne à la fatalité. Les femmes réalistes tentent de trouver des solutions réelles à leurs prédicaments que provoque le traitement qu'elles subissent de leurs époux. Pour s'affirmer à l'égard de leurs compagnons, les femmes de *Bel-Ami* adoptent des attitudes malhonnêtes et usent des subterfuges comme mensonges et tromperies, mais elles succombent à leurs propres connivences. Les femmes à tendance existentialiste de *La Condition humaine* fonctionnent avec plus d'objectivité. Ainsi les femmes malrucciennes prennent des mesures concrètes parfois radicales pour exprimer leur assertivité face aux personnages masculins et réussissent à se tirer d'affaire. L'assertivité des femmes est un atout à double effets, soit elle ruine la vie ou édifie l'existence de l'individu en fonction de l'attitude et le moyen adoptés envers autrui.

Références bibliographiques

Anseberg Thomas (de) (2014), *Cessez d'être gentil, soyez vrai !* Paris, édition de L'homme.

Bonhomme Béatrice & Villani Patrice (1996), *Etude sur André Malraux, La Condition humaine*, Paris, Ellipses.

Canals Mireia (2015), *Apprendre à dire non : l'assertivité*, Paris, Salvatella.

Dumazeau Henri (1974), *La Condition humaine de Malraux (Profil d'une œuvre)*, Paris, Hatier.

Fanget Frédéric (2011), *Affirmer-vous ! pour mieux vivre avec les autres*, Paris, Odile Jacobs.

Grivel Sylvie (2014), *Être soi dans ses relations : développer son assertivité en entreprise*, Paris, Eyrolles.

Malraux André (1933), *La condition humaine*. Paris, Gallimard.

Maupassant Guy (de) (1885), *Bel-Ami*, Paris, Paul Ollendorff.

Lacouture, Jean (1976). *Malraux, une vie dans le siècle*. Paris, Seuil.

Rosenberg, Marshal B. (2016), *Les mots ne sont pas des fenêtres*, Paris, La découverte.

Sand George (1833), *Lélia*, Paris, H. Dupuy.

Sartre Jean-Paul (1970), *l'existentialisme est un humanisme*, Paris, Nagel.

Tourneise Thierry (2015), *Assertivité : L'affirmation de soi dans le respect d'autrui, caractère dynamique et spontané* [archive] sur maieusthesie.com.

Wilkinson David (1967), *Malraux—An Essay in Political Criticism*, Cambridge, Harvard University Press.